



PANZERJÄGER I AUSF. B

Panzerjäger I Ausf. B



Un Panzerjäger I appartenant à une unité affectée à la Panzergruppe Kleist vient de traverser la frontière soviétique en juin 1941. Contrairement à ce que pourrait laisser penser sa silhouette désuète, le Sd.Kfz. 101 est un engin suffisamment puissant pour prendre à partie la majorité des chars que la Wehrmacht doit affronter lors des premières années du conflit. Malgré son épaisse cuirasse, le B1-bis reste vulnérable sur ses flancs. S'il est atteint sur l'un de ses points faibles, le T-34 demeure encore une cible potentielle pour le 4,7cm. Seul le KV-1 se révèle être un titan indestructible ou presque ! Dans tous les cas, les « duels à mort » sont interdits au petit chasseur de chars qui doit œuvrer en étant à l'affût. - Archives Caractère / Coll. Kadari



Le premier « tueur de chars » du Reich

Par Rob Steiner

La campagne de Pologne est un indéniable succès pour la *Wehrmacht* et plus particulièrement pour sa composante blindée. Pourtant, il n'en reste pas moins vrai que les combats face à une Armée polonaise accrocheuse ont mis en lumière le manque de mobilité des unités de *Panzerjäger* ainsi que le déficit en puissance de feu des blindés allemands. Et l'on ne peut pas dire que la force mécanisée polonaise soit en 1939 la plus puissante d'Europe ! Des inquiétudes allemandes encore renforcées par la déclaration de guerre de la France. Le B1-bis est effectivement autrement plus dangereux que les chenillettes polonaises. Pour redonner du punch et offrir de la mobilité à leurs unités de « casseurs de chars », les autorités militaires allemandes envisagent de mettre en service un blindé capable de gonfler le potentiel antichar de la *Wehrmacht*.

FAIRE VITE EN PARTANT... DE RIEN !

Bien que le concept de chasseur de chars ait été abordé durant l'entre-deux-guerres, les ingénieurs et militaires allemands partent pratiquement d'une feuille blanche pour élaborer leur futur *Panzerjäger*. Malheureusement pour l'esprit créatif des hommes en charge du projet, les contraintes sont multiples. La France et la Grande-Bretagne sont entrées en guerre et massent leurs divisions aux frontières du Reich. Même si pour l'instant leurs troupes restent l'arme au pied, la menace n'en est pas moins pressante. Sans exagérer, on peut même dire que l'urgence est de mise ! Les Allemands procèdent alors à ce qui va devenir l'une de leurs grandes spécialités tout au long du conflit, c'est-à-dire faire du neuf avec du vieux. Et de matériels obsolètes et déjà périmés alors que la guerre vient de débiter, les arsenaux de la *Wehrmacht* en regorgent ! Faute de mieux, lors de la campagne de Pologne, les *Schnelle Truppen* ont engagé des *Panzer I* au potentiel militaire réduit. À leur décharge, à la base, ceux-ci ne sont que de simples véhicules d'entraînement. La mise en service progressive de matériels plus modernes leur fait progressivement reprendre le chemin des écoles et des dépôts. Des châssis plus ou moins utiles que les ingénieurs envisagent de reprendre à leur compte pour élaborer le chasseur de chars tant réclamé par la *Wehrmacht*. Toutefois, il n'est pas question de monter un canon performant dans la petite tourelle du *Panzer I*. Celle-ci est bien incapable d'accueillir un armement plus volumineux que ses deux mitrailleuses MG-13. Les tentatives de greffe d'un canon de 2cm durant la guerre d'Espagne n'ont effectivement pas donné toute satisfaction. Par contre, le remplacement de la

tourelle par une casemate protégeant l'armement principal et les servants est considéré comme une option envisageable. Une conversion simple à réaliser et répondant parfaitement aux impératifs de coûts financiers et de temps.

Reste à résoudre la question de l'armement. Le plus logique serait d'installer sur le châssis du *Panzer I* le *Panzerabwehr-Kanone 35/36* de 3,7cm qui équipe les *Infanterie-Divisionen*. Un prototype est d'ailleurs assemblé et les premiers tests sont concluants. La conversion est possible. Néanmoins, il est tout aussi évident que le canon de 3,7cm manque réellement de puissance pour venir à bout des chars français et britanniques que la troupe aura à affronter lors de la prochaine campagne à l'Ouest. Ce premier jet est donc abandonné. L'expérience acquise est toutefois capitalisée en vue de l'élaboration de nouveaux modèles dotés de canons plus performants. Début 1940, la décision est prise de greffer une pièce dotée de performances balistiques supérieures au *Pak 36*. Mais laquelle ? Trouver le bon compromis entre puissance et encombrement semble se résumer à la résolution de la quadrature du cercle. Pour conserver une mobilité et une vitesse acceptable, le châssis du *Panzer I* ne doit pas être surchargé à l'excès.

▼ Pour survivre, le *Panzerjäger I* compte plus sur sa vitesse et ses possibilités de défilement derrière un obstacle pour se mettre à l'abri des projectiles ennemis que sur son blindage de 13mm d'épaisseur. Quant à l'allonge de sa pièce de 4,7cm, elle lui permet d'engager ses cibles avant que celles-ci ne puissent répliquer.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

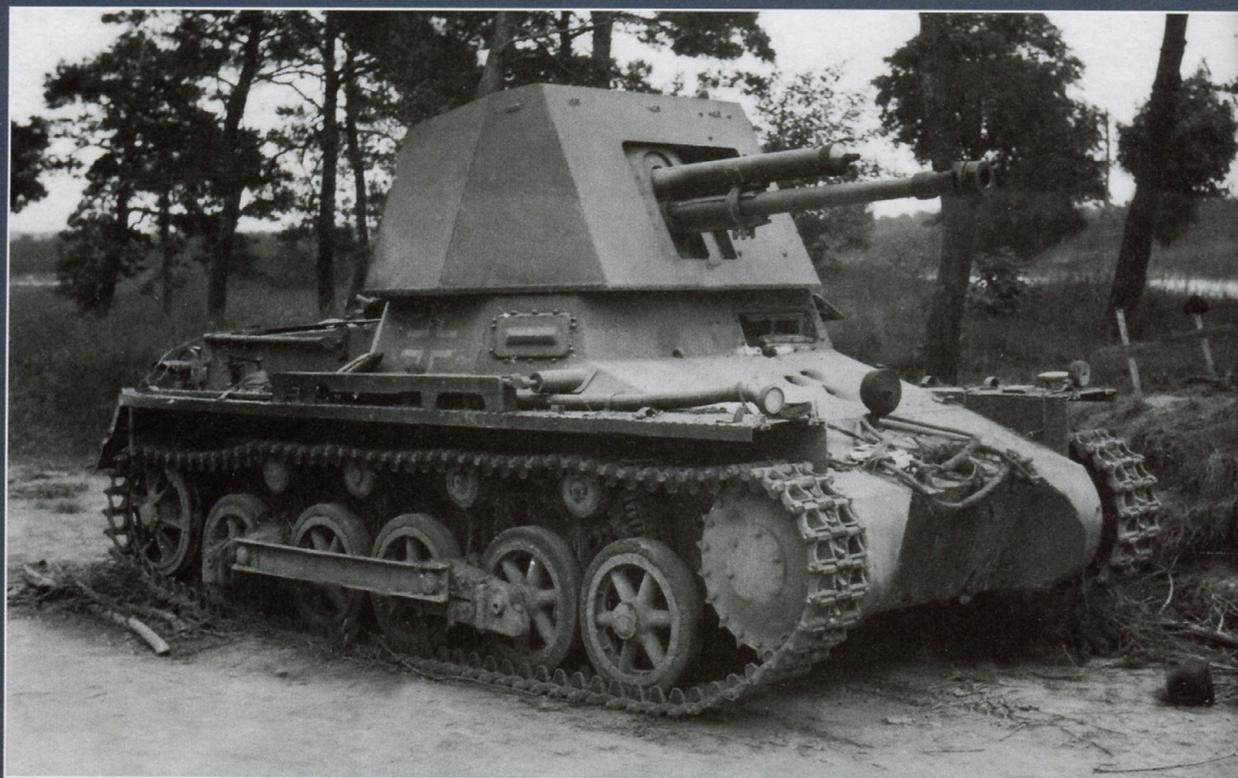




PANZERJÄGER I AUSF. B

► La hauteur réelle du *Panzerjäger I* est sujette à controverses. Différentes sources citent des chiffres variant de 1,85 mètre à 2,25 mètres. L'explication tient sans doute dans la différence de taille entre les boucliers à cinq et sept cotés. Sa silhouette n'en reste pas moins mesurée.

Archives Caraktère
Coll. Kadari



Heureusement, les autorités militaires n'ont pas attendu la campagne de Pologne pour envisager un successeur à leur canon de 3,7cm. Dès 1937, la firme Rheinmetall-Börsig est sollicitée pour mettre au point un canon antichar capable de prendre à partie les futures générations de blindés ennemis. Les bureaux d'études élaborent alors le *Pak 38* de 5cm aux performances prometteuses. Début 1940, ce tube est toutefois encore perclus de défauts liés à des maladies de jeunesse. Sa fiabilité est si médiocre qu'il est tout simple-

ment inenvisageable de le monter sur un véhicule blindé. Surtout si ce dernier doit être engagé dans les semaines qui suivent ! Sans compter que les livraisons s'effectuent au compte-gouttes. Les Allemands piochent alors dans les stocks des armes constitués lors de leurs annexions et victoires précédentes. Tout au long de la guerre, la Tchécoslovaquie fournit ainsi quantité de matériels à la *Wehrmacht* comme des blindés, des mitrailleuses... et le canon antichar *PUV vz 36* de 47mm de 43,4 calibres fabriqué par les usines

Škoda de Pilsen, filiale du groupe français Schneider. En 1940, avec 782m/s de vitesse initiale, le Modèle 36 A-5 est tout bonnement l'une des pièces antichars tractées les plus performantes de l'époque, très loin devant le *Pak 35/36*. Théoriquement, son obus perforant de 1,65 kilo perce 35mm de blindage à 1 500 mètres sous une incidence de 30°. Sur le terrain, la portée pratique se limite à un peu plus de 600 mètres. À cette distance, son projectile perce entre 48mm et 51mm d'acier. Rebaptisée *Panzergranate 36(t)* par les

► Cette colonne de *Panzerjäger I* stationne sur une route française en mai ou juin 1940. Le calme dont font preuve les équipages tend à démontrer que la ligne de front est assez éloignée. Ce chasseur de chars est souvent décrié pour son manque de protection. C'est certes une réalité mais aussi un faux procès. À la base, les Allemands veulent juste conjuguer dans un engin peu coûteux, la mobilité du char et la puissance de feu d'une pièce antichar. Avec le *Panzerjäger I*, le contrat est rempli. Difficile de demander plus à un chasseur de char conçu « de bric et de broc » et qui plus est dans une certaine urgence !

Archives Caraktère
Coll. Kadari

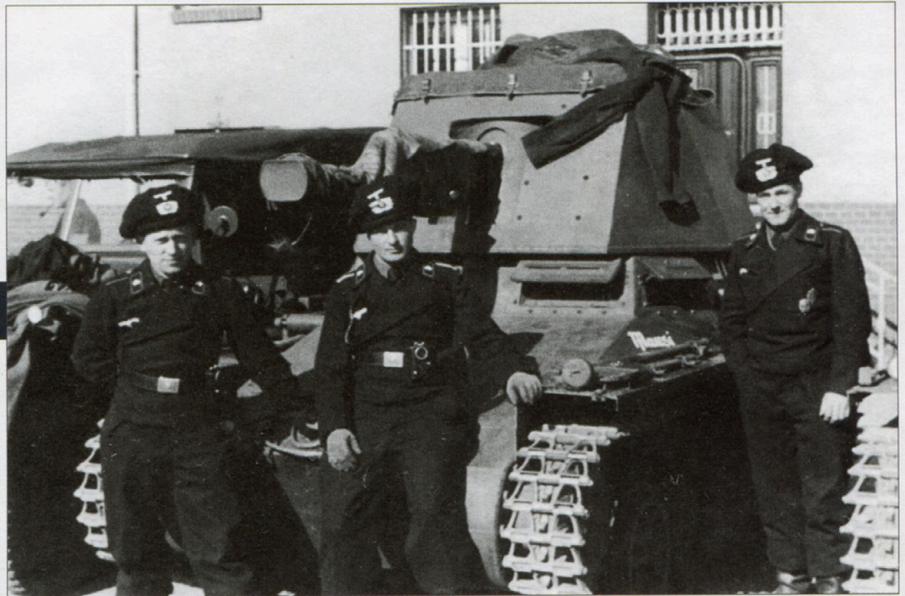




Allemands – le *t* pour *Tschechoslowakisch*, rappelant ainsi ses origines tchécoslovaques – cette munition est largement capable de détruire tous les chars allemands à 1 000 mètres. Il n'y a donc aucune raison pour qu'elle ne puisse pas en faire autant avec les blindés ennemis ! Des valeurs qui restent de toute façon supérieures au *3,7cm* dont l'obus de 354 grammes présente une portée efficace inférieure à 300 mètres.

SIMPLE, IMPARFAIT MAIS EFFICACE !

Une fois les grandes lignes de l'engin jetées sur la papier, la firme *Almärkische Kettenfabrik AG* (*Alkett*) de Berlin-Spandau reçoit les matériels destinés à la conversion. Débarrassés de leurs roues, les *4,7cm Pak (t)* sont directement installés sur les châssis de *Panzer I Ausf. B* sortis des dépôts ou en provenance directes des usines où ils ont été « retapés ». À noter qu'après être repassés dans les ateliers pour une modernisation, des *Ausf. A* retirés des unités seront aussi reconvertis en *Panzerjäger I* ou *Sd.Kfz. 101*. Dans la nomenclature de l'Armée allemande, l'engin prend aussi les désignations de *4,7cm Pak (t) (Sf) auf Panzerkampfwagen I Ausf. B* ou *Panzerjäger I für 4,7cm Pak (t)*. L'intégration de la pièce nécessite quelques aménagements. La plaque qui soutient la tourelle est ouverte pour dégager de la place au chef de char qui s'installe à l'avant gauche du compartiment de combat tandis que le tireur est situé à l'avant droit. Dans un premier temps, *Alkett* assemble 132 engins de mars à mai 1940. Un simple bouclier à cinq pans protège les deux servants de la pièce de *4,7cm*.



▲ Cet équipage qui pose pour la postérité est sans doute loin de se douter que leur chasseur de chars est en réalité l'engin antichar le plus puissant dont dispose la *Wehrmacht* en 1940 !
Archives Caractère
Coll. Kadari

Pour sa part, le pilote est installé dans la caisse du *Panzer I*. Le terme « protéger » s'applique assez mal au petit chasseur de chars. D'une part, la casemate est ouverte sur le dessus et à l'arrière et, d'autre part, son épaisseur ne dépasse pas les 13mm. Seul le masque du canon atteint les 14,5mm. Une cuirasse qui est tout juste capable d'arrêter les projectiles de mitrailleuses. Le moindre tube de 20mm représente un danger mortel pour le *Panzerjäger I*. Dans un deuxième temps, une autre version à sept côtés de cette casemate ouverte est fabriquée par la firme *Kloekner-Humboldt-Deutz* puis assemblée par *Škoda* à raison de 70 exemplaires en février 1941.



▲ Les unités équipées de *Panzerjäger I* sont désignées *Panzerjäger-Abteilung (Sf)*. Lors de la campagne de France, les petits chasseurs de chars sont ventilés au sein des 521, 605, 616, 643 et 670 *Panzerjäger-Abteilungen (Sf)*. Ces formations accueillent théoriquement trois compagnies de six engins. On estime à un peu plus d'une centaine (117) le nombre de chasseurs de chars présents sur le front Ouest en mai 1940.
Droits Réservés



PANZERJÄGER I Ausf. B

L'engin souffre toujours de l'absence de protection dorsale et de toit mais les pans arrière enveloppent un peu mieux l'équipage. Toutefois, le rôle du *Sd.Kfz. 101* n'est pas de s'engager dans des duels avec ses adversaires. Combat qu'il risque de toute façon de perdre si ses premiers obus ne parviennent pas à détruire la cible engagée. La faiblesse de sa cuirasse oblige l'engin à opérer en embuscade. Une fois les premiers coups tirés, si le char ennemi est encore capable de répliquer, il doit se désengager rapidement. Heureusement, l'équipage de trois hommes peut compter sur la puissance de son canon capable de perforer le blindage latéral d'un B1-bis. L'allonge du *4,7cm Pak (t)* permet d'ouvrir le feu au-delà des portées efficaces des pièces adverses. Le faible poids des munitions autorise aussi une cadence de tir soutenue. Saturé d'impact, sonné par les ondes de choc, l'équipage ennemi a toutes les chances de perdre son potentiel offensif. Bien que le volume disponible ne soit pas important, la taille réduite des projectiles du canon franco-tchèque permet l'export de 86 obus, bien qu'en l'occurrence cette dotation varie énormément selon les sources. Quoi qu'il en soit, 74 obus semble être un minimum et 86 la moyenne. Si la casemate ouverte est évidemment vulnérable, elle est aussi une source d'inconfort. Rien ne protège les trois membres d'équipage des intempéries. Une carence qui va surtout être sensible sur l'*Ostfront*, lorsque les températures vont descendre sous la barre des 0°C. En combat rapproché, le *Sd.Kfz. 101* souffre de sa casemate fixe qui empêche le tireur de suivre sa cible. Le pilote est alors obligé de jouer avec ses chenilles pour maintenir le canon dans l'axe de l'objectif. Un handicap atténué par le débattement latéral de 17,5° à gauche et à droite qui autorise une marge de manœuvre correcte pour un chasseur de chars.



▲ et ▼

La configuration du *Panzerjäger I* est des plus simple. Les ingénieurs allemands se sont contentés d'enlever la tourelle d'un *Panzer I* et de la remplacer par un bouclier blindé à hauteur de 13mm. Si d'un point de vue industriel cette conversion est rapide à réaliser, c'est au détriment du confort et de la protection. Les deux hommes qui servent le canon de *4,7cm* sont trop exposés aux intempéries et aux projectiles adverses. Seul le pilote enfermé dans la caisse bénéficie d'une protection tout azimut. Encore faut-il rappeler que, niveau blindage, le châssis du *Panzer I* n'est pas ce qui se fait de mieux en 1940... Heureusement les trois hommes d'équipage peuvent compter sur la pièce de *4,7cm* pour donner une réelle valeur militaire à ce frêle véhicule. Le *4,7cm PaK (t)* est d'ailleurs le seul véritable argument du *Panzerjäger I Ausf. B*.
Coll. Terlisten & Anderson

lètes des *Panzer I*. La protection offerte aux trois membres d'équipage est insuffisante à tous les niveaux. Blindage trop mince, bouclier ouvert sur le dessus et sur l'arrière ne lui permettent pas d'être engagé au contact ; ce qui est somme toute assez logique pour un chasseur de chars. Passées ces critiques justifiées, le petit *Panzerjäger* est cependant loin d'être inapte au combat. En mai 1940, il est même l'adversaire le plus dangereux pour les chars français ! Les performances de son tube de *4,7cm* sont supérieures aux pièces de *3,7* et *7,5cm* équipant les *Panzer III* et *IV*. Aux distances usuelles de combat, soit 800 mètres, son projectile perce la cuirasse de presque tous les chars français. Le *4,7cm Pak (t)* peut même venir à bout d'un B1-bis s'il parvient à lui placer un coup sur le flanc. La puissance de feu n'est pas le seul atout de cette petite machine. L'équipage profite de ses « mensurations » réduites pour se camoufler ou s'approcher d'un adversaire sans qu'il ne parvienne à repérer la menace. Le *Bordführer* est aussi bien aidé dans sa tâche par le mauvais agencement des chars français, dont la tourelle monoplace qui est plus qu'handicapante. De plus, même si la posture est risquée, il lui est facile de se dresser au-dessus du bouclier pour observer la situation. S'il ne peut évidemment pas prétendre à la même efficacité qu'un blindé à tourelle, le potentiel antichar du *4,7cm Pak (t) (Sf) auf Panzerkampfwagen I Ausf. B* est loin d'être négligeable. En outre, l'engin profite de l'agilité et de la vélocité du châssis du *Panzer I* pour rapidement se porter sur les points du front qui nécessitent sa présence ou, au contraire, pour se désengager si la situation ne se présente pas sous un jour favorable. Son moteur Maybach NL 38TR développant 100 chevaux lui autorise une vitesse de pointe de 40km/h. Des performances qui lui permettent de facilement distancer la majorité des blindés français. Le canon de *4,7cm* fait en outre preuve d'une réelle polyvalence. Il est ainsi capable de projeter un obus explosif de 1,5 kilo à 4 000 mètres de distance. Bien qu'il soit réellement plus typé chasseur de chars que canon auto-

LE PANZERJÄGER I AU COMBAT

Les *Panzerjäger I* sont déployés lors de la campagne de France à raison de 117 exemplaires répartis en cinq *Panzerjäger-Abteilungen*. Un simple coup d'œil sur l'engin permet de réaliser que ce chasseur de chars n'est qu'une improvisation destinée à rentabiliser les châssis obso-





1940



◀ Les 202 exemplaires du *Panzerjäger I* ne sont pas tous identiques. En plus des boucliers à cinq et sept pans, l'on observe des modifications qui portent sur l'adoption d'un masque de canon plus léger pour améliorer le porte-à-faux ou bien encore sur le renforcement de la suspension et le remplacement des galets de roulements. Le fait que la base du *Sd.Kfz. 101* soit un *Panzer I Ausf. A* (modifié) ou *B* expliquent aussi ces différences. The Archive of Modern Conflict - E001196

moteur, cette capacité lui permet d'efficacité appuyer les troupes. La campagne de France se termine donc sur une note positive pour le *Panzerjäger I*. L'Afrique du Nord est aussi un terrain de chasse à sa hauteur. S'il souffre toujours de son blindage insuffisant, la portée et la puissance de son canon continuent de faire merveille contre les chars *Cruiser* de l'Armée britannique. La lente montée en puissance des

machines alliées diminue pourtant son potentiel. Mieux blindés, disposant de pièces à longue portée, les engins anglo-saxons vont progressivement lui enlever tout intérêt.

L'opération « Barbarossa » est la dernière campagne pendant laquelle les *Panzerjäger I* ont l'occasion de briller. Suppléant efficacement les *Panzer* toujours sous-armés, ils prélèvent un lourd tribut parmi les T-26 et autres BT. Même le T-34 ne lui résiste pas

s'il est atteint dans l'un de ces points faibles. La prise de risque est toutefois maximale ! Le KV-1 reste par contre un trop gros morceau. Pour lui redonner un peu de punch, les Allemands mettent au point un projectile à très haute vitesse initiale. Avec ses 1 080m/s et son poids de 0,825kg, la *Panzergranate 40* à âme en tungstène perce 100mm de blindage à 100 mètres et encore 59mm à 500 mètres sous une incidence de 30°.

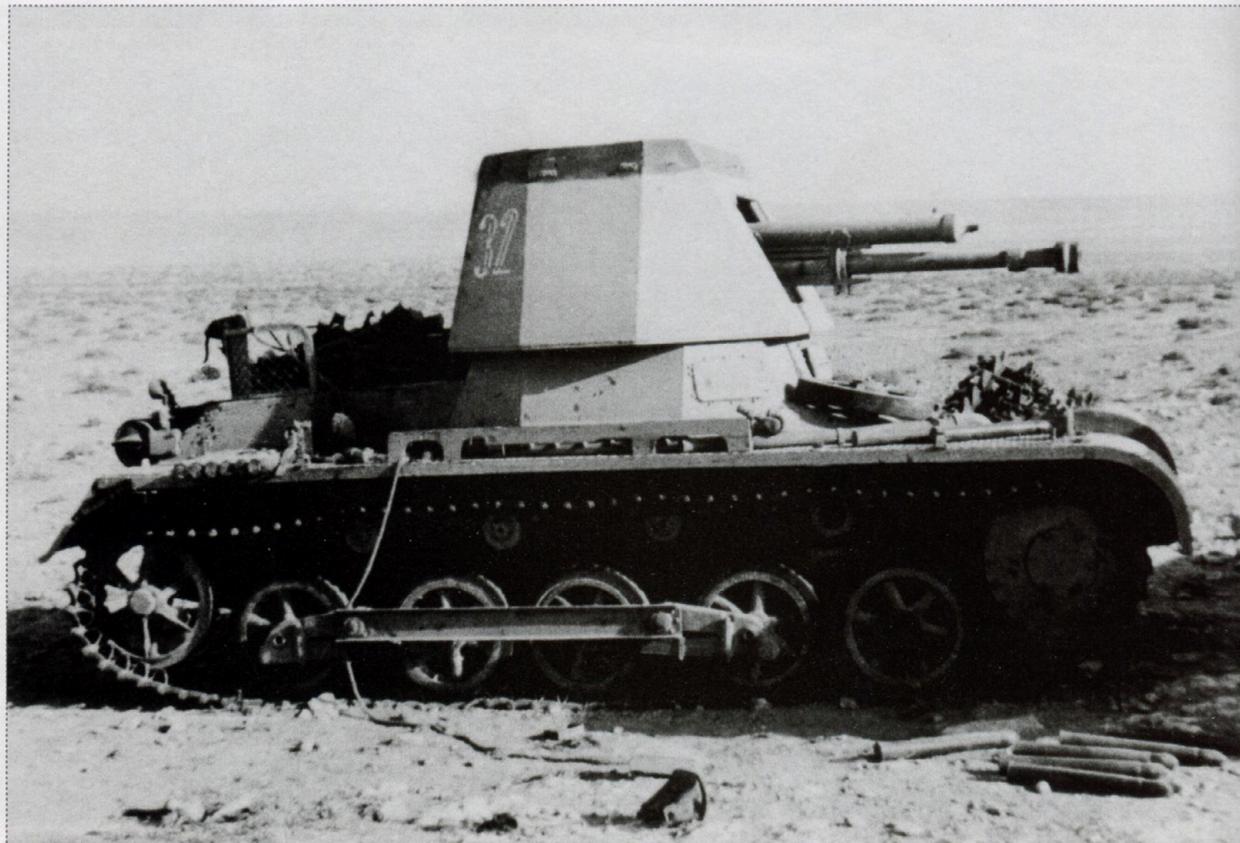


◀ Lors de la campagne de France, les *Panzerjäger I* transpercent les cuirasses de leurs adversaires sans difficulté, au point que les équipages français en viennent à se demander si les Allemands ne retournent pas contre eux leurs propres canons antichars de 47mm ! Une rumeur qui n'est pas trop loin de la vérité car le *4,7cm Pak(t)* qui arme le chasseur de chars allemand est une réalisation franco-tchèque ! Archives Caraktère Coll. Anderson



PANZERJÄGER I Ausf. B

► Panzerjäger I équipé d'un bouclier à sept cotés appartenant à la Panzer-Jäger-Abteilung 605 (Sfl) de l'Afrika-Korps. Quelques exemplaires de ce chasseur de chars traversent la Méditerranée pour affronter les chars britanniques en Afrique du Nord. Là encore, la puissance du canon de 4,7cm fait merveille contre les aciers des Cruiser. Pourtant, l'engin souffre encore plus de son mince blindage que pendant la campagne de France. En effet, pour compenser le déficit en protection, les équipages ont pris l'habitude de combattre leurs adversaires à défilement de tir. Une tactique difficile à appliquer en zone désertique !
Droits Réservés



De quoi venir à bout d'un KV-1 ! Phénomène de dispersion inhérent à cette munition aidant, la portée efficace s'écroule considérablement, au point que les équipages doivent s'approcher bien trop près de leurs victimes potentielles. Une fois les chars de première génération détruits, les Soviétiques alignent en nombre des blindés de plus

en plus modernes disposant de tubes de 76,2mm capables de surclasser l'allonge du 4,7cm. Cette fois, c'en est terminé de la présence du Panzerjäger I en première ligne. Sagement, les Allemands le relèguent à des opérations de maintien de l'ordre dans les territoires occupés. Les derniers exemplaires sont théoriquement retirés du service

actif vers le milieu de l'année 1943. Faute de matériel plus performant disponible, certains engins poursuivent néanmoins leur carrière opérationnelle jusqu'en 1944, notamment au sein de la SS-Panzerjäger-Abteilung 7 appartenant à la 7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division « Prinz Eugen » engagée dans les Balkans contre les partisans de Tito.

► Belle vue de la culasse du 4,7cm Pak (t) qui illustre à merveille l'étroitesse du compartiment de combat de l'engin. Bien que cette pièce soit de petite taille, elle ne laisse que peu d'espace aux deux membres d'équipage installés en casemate ! Ces derniers disposent de pistolets-mitrailleurs MP-38 ou 40 pour assurer leur défense rapprochée face à l'infanterie adverse.
Archives Caractère
Coll. Anderson





1940



◀ France ou Ukraine ? Difficile de répondre à une telle question compte tenu des paysages agricoles qui peuvent valoir pour les deux pays. Grâce à son canon, le *Panzerjäger I* n'est véritablement dépassé qu'à la fin 1941. Une fois les cibles « faciles » détruites, les T-34, de plus en plus nombreux, sont de bien trop dangereux adversaires. Même si à courte portée, le 4,7cm est toujours capable de venir à bout du char soviétique, la prise de risque est maximale ! Seule la mise en service de versions équipées de tubes de 7,62cm ou 7,5cm permettra de rééquilibrer, du moins partiellement, la balance.
Coll. Terlisten

CONCLUSION

Malgré son caractère improvisé et l'urgence de sa conception, le *Panzerjäger I* se révèle assez efficace au combat. L'apport des 202 exemplaires assemblés entre

mars 1940 et février 1941 est loin d'avoir été négligeable. Le nombre de chars français perforés par ses projectiles va d'ailleurs dans ce sens... En jouant sur sa silhouette mesurée, sa maniabilité et les performances balistiques de son canon tchègue, les équipages ont

largement rempli leurs missions. Les Allemands ont ainsi donné à peu de frais de la mobilité aux *Panzerjäger-Abteilungen*. Ce chasseur de chars confirme aussi la validité du concept et ouvre ainsi la voie à une lignée d'engins simples mais de plus en plus puissants. ■



▲ Trois générations de *Panzerjäger* se côtoient dans la cours d'une caserne allemande. L'engin au premier plan est un *Panzer Selbstfahrlafette 1 für 7,62cm Pak36(r) auf Fahrgestell Panzer II Ausf. D* ou *Marder II (Sd.Kfz.132)*, conversion mêlant un châssis de *Panzer II Ausf. D* ou *E* et un tube de 76,2mm d'origine soviétique. L'engin du milieu est un 4,7cm *Pak (t) (Sf) auf Panzer I Ausf. B (Sd.Kfz. 101)*. Quant à celui du fond, c'est un 7,5cm *Pak40/3 auf Panzer 38(t) Ausf. H / Panzerjäger 38(t) mit 7,5cm Pak 40/3 Ausf. M* ou *Marder III (Sd.Kfz. 138)*, conversion d'un châssis de char *Panzer 38 (t)* armé d'un *Pak 40* de 7,5cm. Tous partagent le même principe : un canon puissant et une casemate faiblement blindée sur un châssis de blindé obsolète. - Droits Réservés

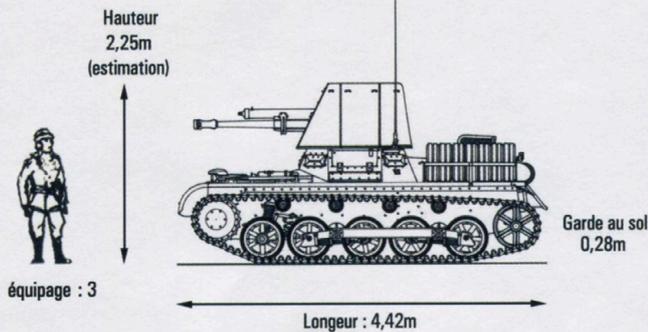
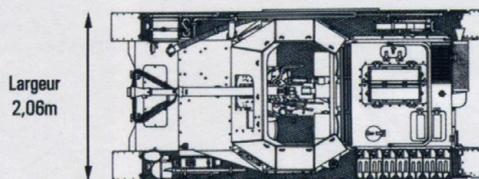
4.7cm PaK(t) (Sf) auf Panzerkampfwagen I Ausf. B



CHASSEUR DE CHAR
CONSTRUCTEUR :
 Almärskische Kettenfabrik AG (Alkett) et Skoda
NOMBRE D'EXEMPLAIRES PRODUITS :
 202 exemplaires



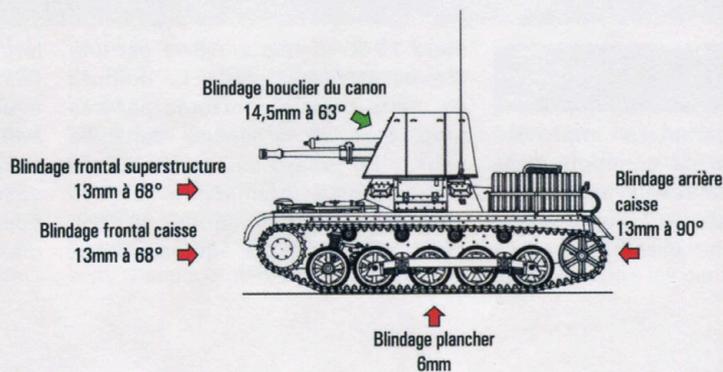
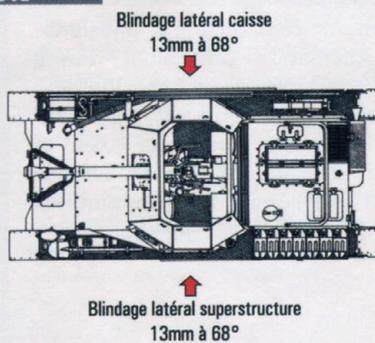
MORPHOLOGIE



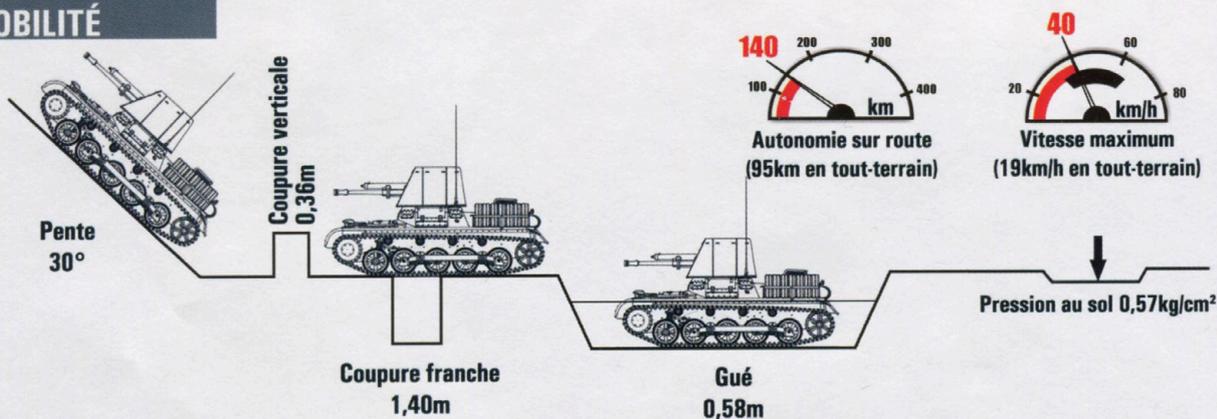
5,9^T Poids à vide

6,4^T Poids en ordre de combat

PROTECTION



MOBILITÉ



ARMEMENT

Armement principal 4,7cm PaK 36(t) L/43.4
 Approvisionnement 86

Armement secondaire MP38

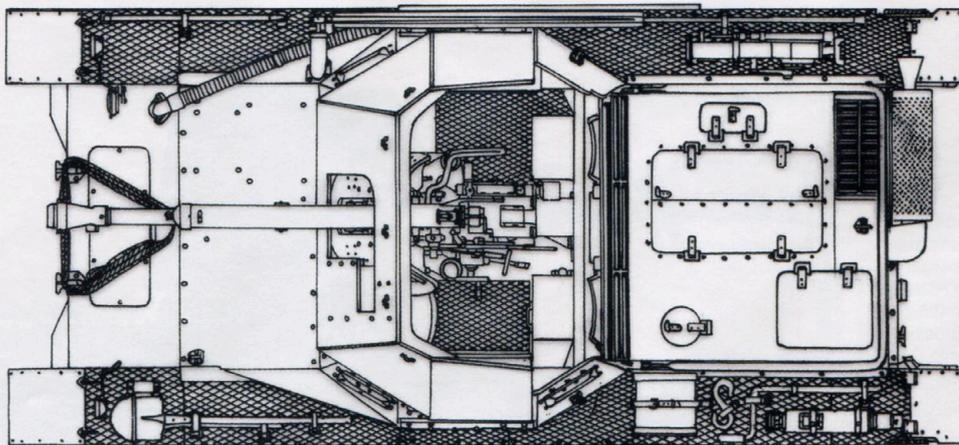
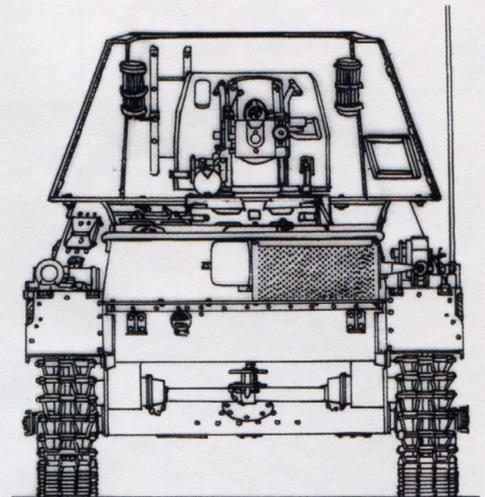
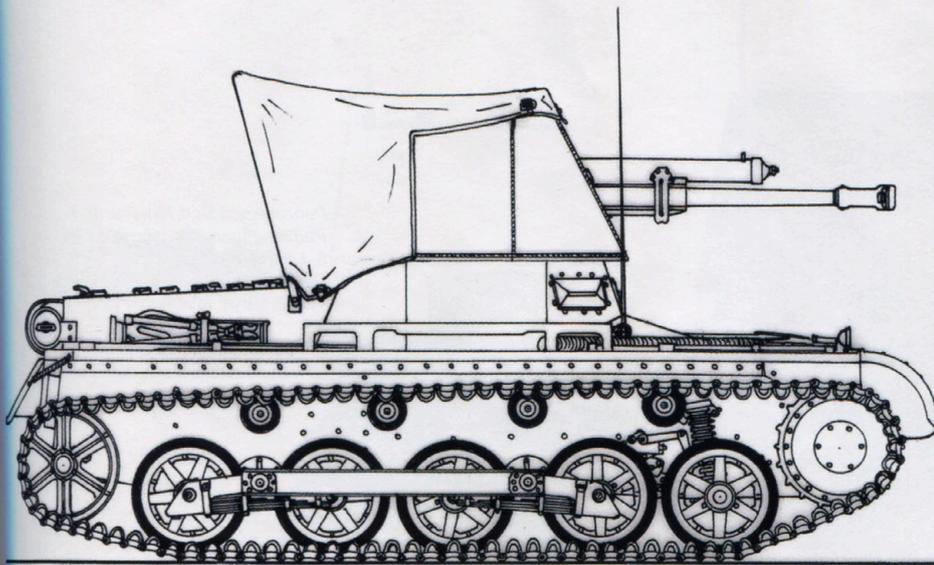
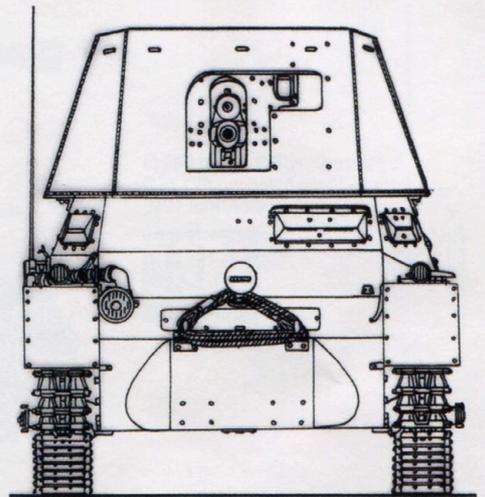
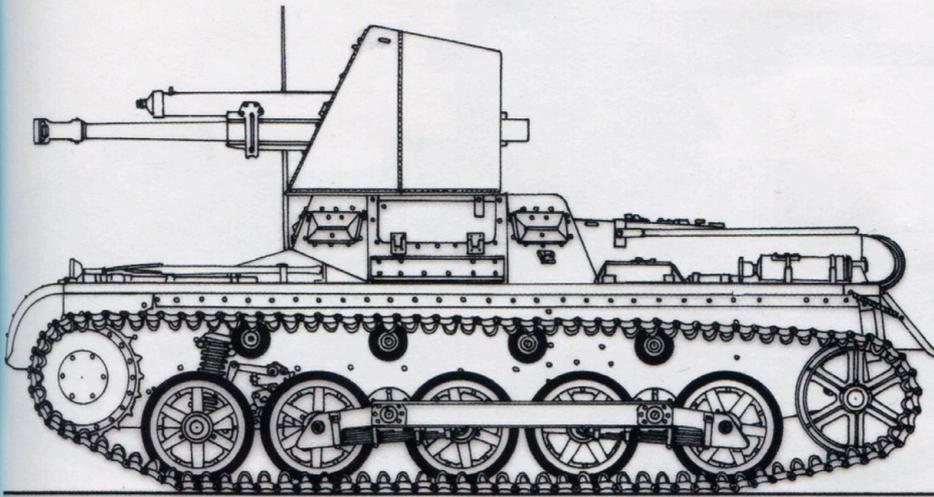
MOTORISATION & COMMUNICATION

Moteur Maybach NL38TR 3,8 l - essence
 Nombre de cylindres 6
 Puissance 100 cv à 3 000 tours/min
 Refroidissement Eau
 Contenance réservoir 148 litres
 Équipement radio 1 FuG2

FICHE TECHNIQUE



1940



© Hubert Cance / Trucks & Tanks Magazine 2008

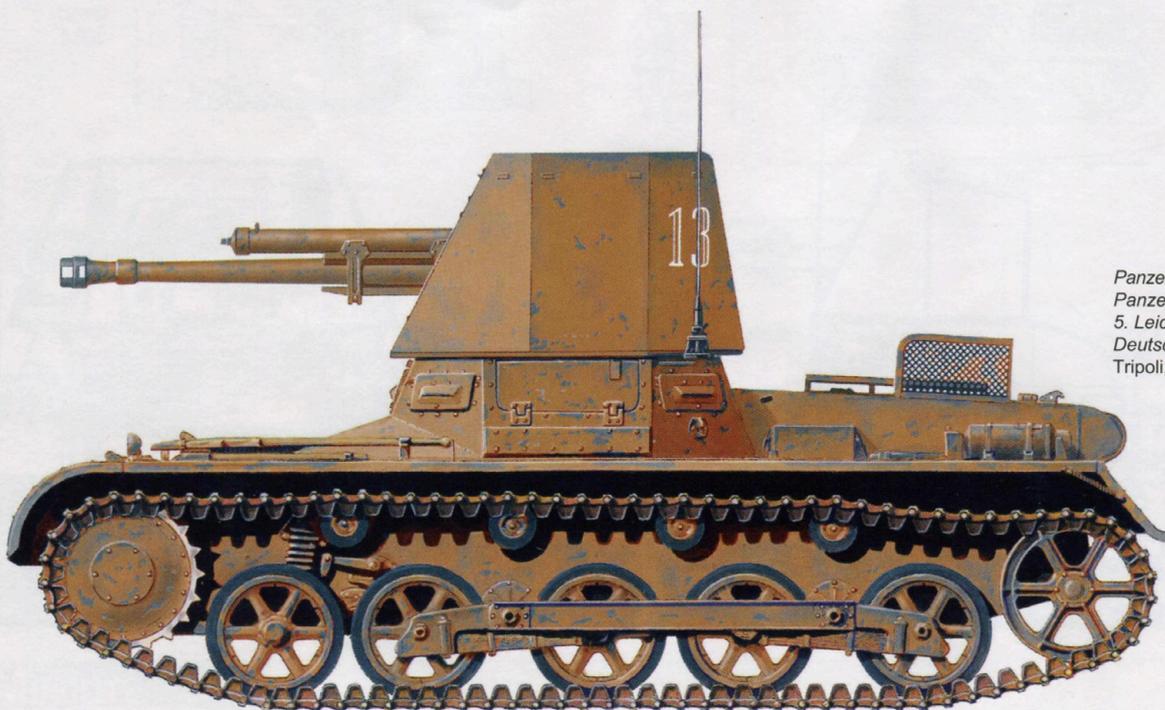
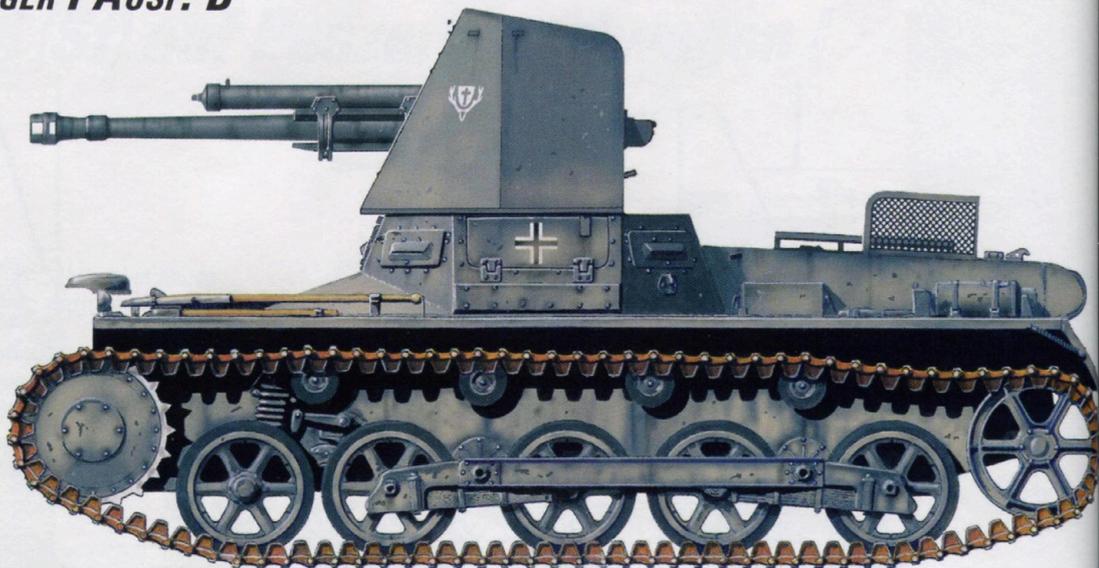
1/35^e

PANZERJÄGER I 4,7CM PAK(T) AUF PANZER I AUSF. B (SD.KFZ. 101)
1.SERIE/LA.S.47 « ENTE »



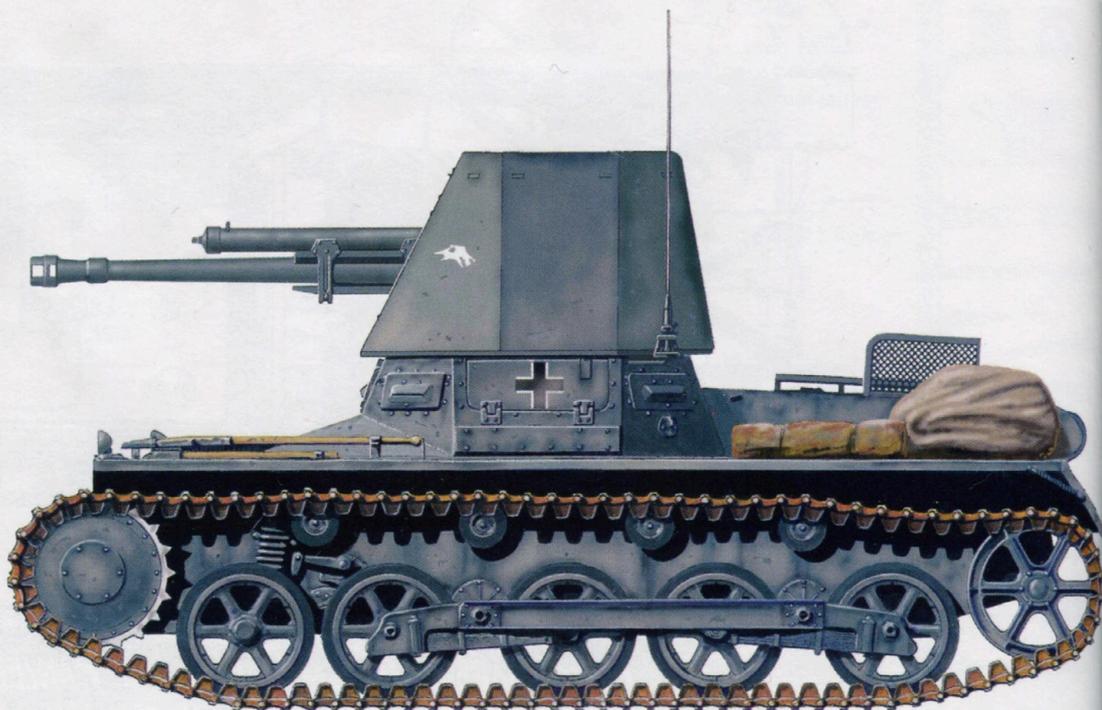
PANZERJÄGER I AUSF. B

Panzerjäger I für 4,7cm Pak (t)
Panzer-Jäger-Abteilung 521 (Sfl)
Campagne de France, mai 1940



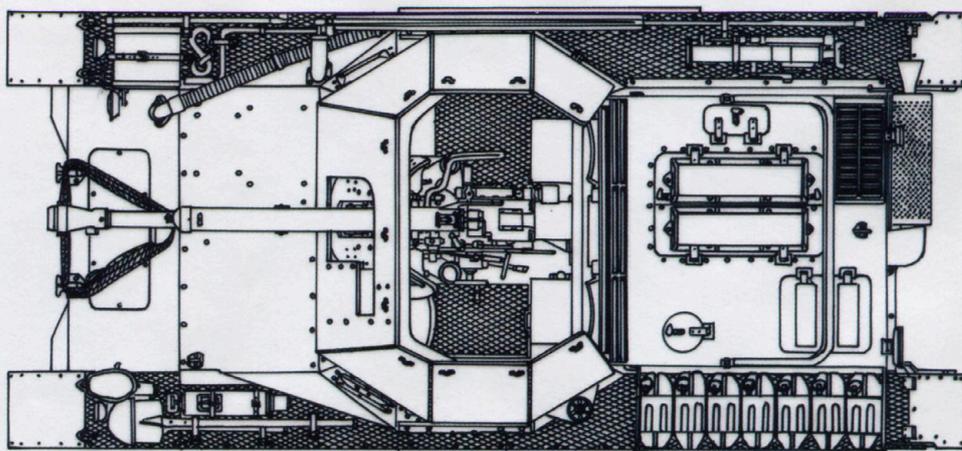
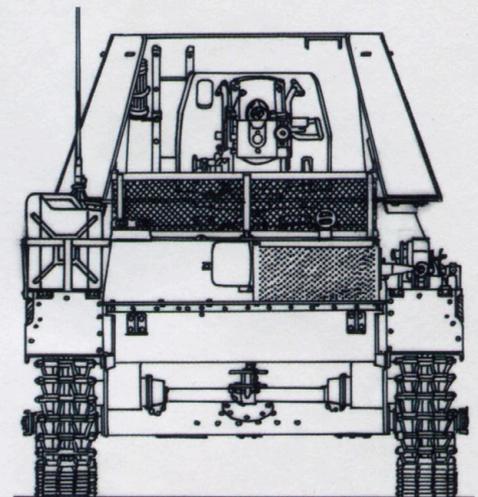
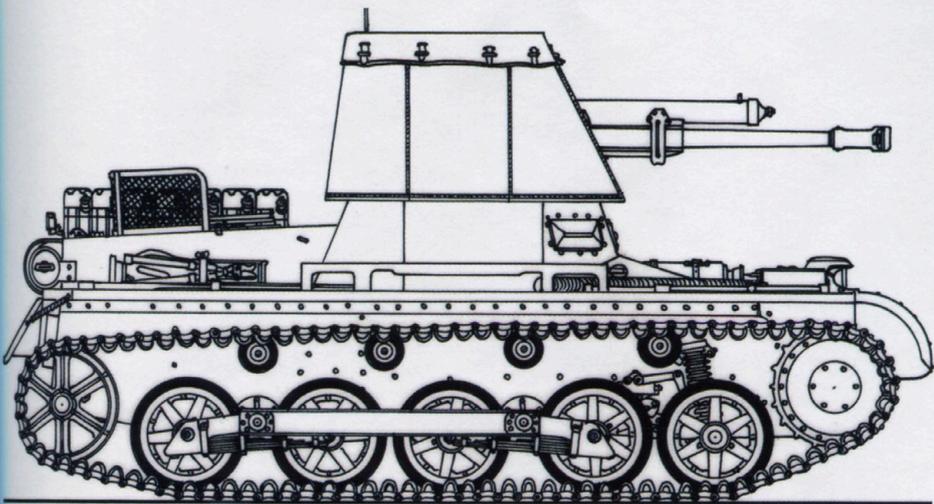
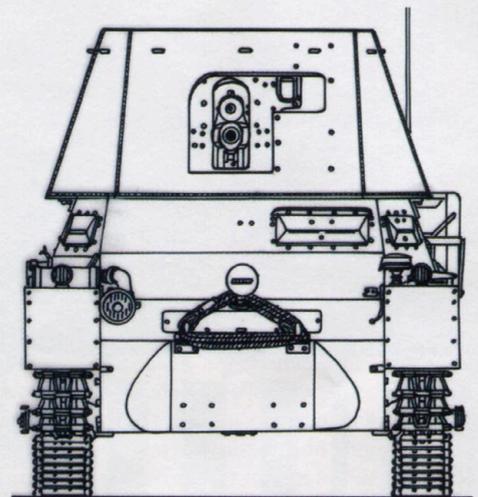
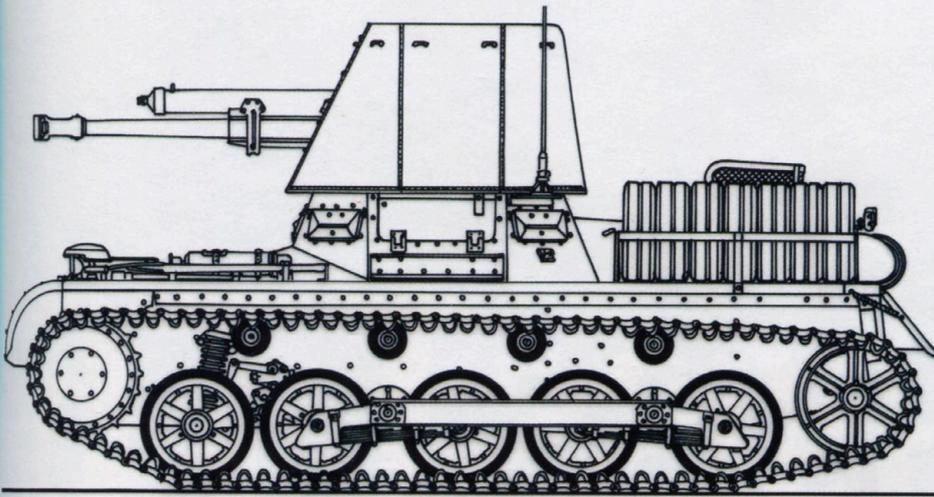
Panzerjäger I für 4,7cm Pak (t)
Panzer-Jäger-Abteilung 605 (Sfl)
5. Leichte Division
Deutsche Afrika-Korps
Tripoli, Libye, février 1941

Panzerjäger I für 4,7cm Pak (t)
2. Panzer-Jäger-Kompanie
Abteilung « Schönberger »
SS-Brigade « Leibstandarte Adolf Hitler »
Panzergruppe « Kleist »
Opération « Barbarossa »
URSS, secteur de Rostov-sur-le-Don
Automne 1941





1940



© Hubert Cance / Trucks & Tanks Magazine 2008

1/35^e

**PANZERJÄGER I 4,7CM PAK(T) AUF PANZER I AUSF. B (SD.KFZ. 101)
2.SERIE / LA.S.47 ENTE (AFRIKA KORPS)**